

D'un seul mot, le titre *Primitive* en dit énormément sur les intentions qui animent la nouvelle pièce de Claire Croizé ; sur sa quête, aux origines de l'énergie.

Ça n'est pas rien, pour qui connaît les précédentes pièces de cette chorégraphe, qui ont souvent reposé sur des analyses sophistiquées de l'écriture musicale du répertoire classique savant, volontiers conduites avec des interprètes féminines.

Pour donner à vivre *Primitive*, pour provoquer d'autres forces, Claire Croizé a souhaité sortir de l'enceinte conventionnelle d'une salle de théâtre. Pour ce faire, elle a confié au scénographe Jozef Wouters le soin de penser un modèle original d'espace scénique et de gradin, qui puisse s'installer à l'air libre. Inutile d'insister sur les charmes arborés du site de la Cartoucherie de Vincennes, où la pièce *Primitive* voit le jour. Pour peu que la météo s'en fasse complice, l'instant exquis est par là assuré.

Or le dire ainsi fait bien trop peu de cas du défi que signifie, pour des danseurs, le fait de se produire à l'air libre sur une aire circulaire, intégralement cernée de spectateurs. En évoluant dans un tel espace, ces danseurs sont privés d'un grand nombre des repères structurels qui confortent habituellement la représentation d'une chorégraphie.

Ici ils n'ont plus de cintres et de toi au-dessus d'eux. Ici ils s'exposent à des regards disposés à 360° et non plus rassemblés sur un seul bord, linéaire et frontal, clairement distingué, comme il en va sur un plateau traditionnel. Tout de leur personne – dos compris – est rendu visible à tout instant de tous côtés. Il n'est plus d'entrées, de sorties, de bords de plateau moins exposés, sans parler simplement de coulisses. Considérons chacun de ces paramètres : ils sont ceux d'une vulnérabilité accrue, pour un artiste plus offert que jamais, privé des protections, hiérarchies et privilèges des plans et perspectives de la stabilité architecturée de l'espace théâtral consacré.

Est-ce à dire que dans l'arène circulaire de *Primitive* va voler en éclat tout l'ordre institué de la représentation ? Est-ce à dire que les rôles mêmes de spectateurs ou performeurs vont s'en trouver bouleversés et remis en cause ? Certes non. Peut-être même au contraire.

Du moins pense-t-on pouvoir y constater un engagement de la course, du contact, de la conjonction et du lâché, donnant aux trajectoires et intensités de la danse une acuité très particulière. Les danseurs de *Primitive* sont des interprètes de haut niveau, issus de l'excellentissime école P.A.R.T.S. de Bruxelles – à l'instar de leur chorégraphe Claire Croizé. Ce n'est pas cela qu'il s'agit de balayer. Tout au contraire : le mettre au défi.

Au défi de regards focalisés, donc aiguisés, comme jamais. Spectateurs, sachons donc nous situer.

Gérard Mayen

---

*Texte réalisé par Gérard Mayen sur une commande de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson dans le cadre de son programme de résidences d'artistes en création. Droits de reproduction réservés.*